CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3… (2 cd La Dolce Volta)



Bien que joué depuis longtemps en concert, et écouté grâce à son père pianiste, Chopin est ici… la nouvelle conquête discographique de **François-Frédéric Guy**. Le cycle profite d'une longue expérience et n'hésite pas à se confronter aux défis techniques / acoustiques d'un piano historique (Pleyel 1905) dont la mécanique (sans le double échappement) comme le jeu concerté de la pédale imposent un jeu plus précis encore mais ô combien juste et incarné.

François-Frédéric Guy joue son premier cd Chopin

Chopin : le chant et la fureur sur Pleyel 1905

Le double CD regroupe ***Nocturnes, Études, Ballades***, éclairant avec une acuité expressive percutante cette nostalgie passionnée et souvent rugissante du Chopin coupé de sa terre natale et de ses proches. L'Exilé polonais gagne ici dans une sonorité fine et transparente, une langue comme revivifiée. Jamais dilué ou distancié, **le Chopin de François-Frédéric Guy captive par sa force poétique**, son acuité transparente que l'enregistrement préserve totalement. Le 2è cd s'ouvre avec la ***Sonate n°3***, claire offrande et magnifique maîtrise à la grande forme, assimilant dans sa carrure et l'ampleur poétique, le dernier Beethoven. Le jeu velouté, caressant sait aussi mordre, écartant désormais toute sensiblerie ; Frédéric Chopin l'insatisfait, l'intranquille, assume une fureur franche qui crépite et décoche ses traits étincelants, perlés que la mécanique (avec échappement simple donc, tel que l'a connu Chopin) inscrit dans la précision comme l'agilité grâce à la virtuosité de l'interprète. Ce regard spécifique s'éloigne des sonorités habituelles sur piano moderne où la puissance sacrifie de principe la clarté et la finesse. Ce retour aux sources dans la technique d'époque, assure une esthétique inédite qui exprime au plus près, la langue trouble et complexe de Chopin : celle d'un révolté, rebelle qui chante comme personne.

L'ampleur du regard pianistique est impressionnant : de l'agilité mise au défi dans les Études (de jeunesse de l'opus 10); au chant délicat, fiévreux des Nocturnes (Opus 9, opus 27, opus 48) où s'invitent les failles sentimentales les plus intimes (dont l'Opus 62, contemporain de la rupture avec Sand), sans omettre la narration imaginaire des Ballades (Opus 23 et 38). **François-Frédéric Guy semble tout connaître et tout exprimer des vertiges chopiniens**. Les teintes mélancoliques,

le parfum des mélodies « ensorcelantes », l'harmonie inquiète, tout est là, articulé avec une subtilité complice, à la fois tendre et analytique. La probité du geste, la clarté de l'intention retrouvent Frédéric Chopin jusque dans ses propres mots, moins « romantique » que viscéralement « *classique* » au sens qu'apportent Bach et Mozart. L'écoute récolte une intensité sensible, à bonne distance de la sensiblerie habituelle.
Juste ainsi le choix de **la Sonate opus 58** de 1844 qui pourtant traversée par le sentiment de mort, reflète une clairvoyance philosophique inédite où la construction contrapuntique et les grandes plages méditatives affirment une nouvelle distanciation *classique*.

> En définitive, François-Frédéric Guy exprime le tumulte des passions qui affleurent à la surface du clavier. Mais un tumulte construit et architecturé qui tisse en élégance et suggestion, le chant divin des mélodies. Ce premier recueil chopinien serait bientôt suivi d'un second, celui-là marqué par l'exploration obligatoire, « *idiomatique* » des Mazurkas (1). Autre jardin secret, autres révélations… Captivant.



CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3… 2 cd La Dolce Volta – Enregistré dans la Grande Salle de l'Arsenal / Cité musicale-Metz en mars 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 / Photos : © Irmeli Jung / Cyrille Guir

(1) **LIRE** ci après **notre entretien avec François-Frédéric Guy**,

propos recueillis en janvier 2023 : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/

CONCERTS

François-Frédéric Guy joue Beethoven et Chopin, ce soir, à la Seine Musicale (ven 27 janvier, 19h30) puis à La Folle Journée à Nantes, le 5 février… plus d'infos sur les prochains concerts de François-Frédéric GUY ici : https://www.classiquenews.com/lausanne-opera-davel-creation-mondiale-du-29-janv-au-5-fev-2023-2/

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY à propos de son cd Frédéric Chopin : « **Secret Garden** » / 2 cd **La Dolca Volta** : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/

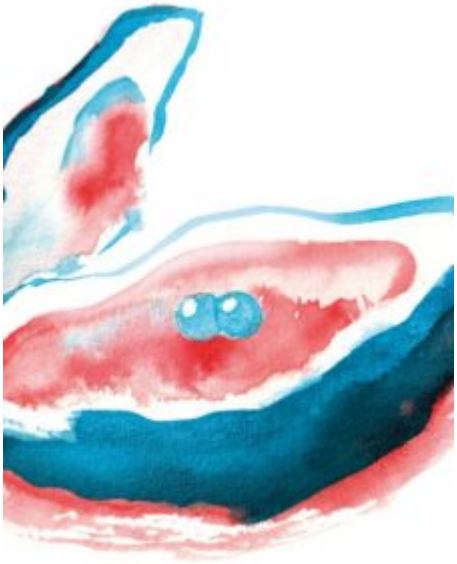


RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde / Nicolas Simon (6, 8, 10,12

février 2023)

Singspiel méconnu, malaimé… deux ans avant l’Enlèvement au sérail (1782). Faute d’ouverture, de final et de la disparition d’une grande partie des dialogues parlés, l’opéra Zaide de Mozart (1780)est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l’esclave chrétienne du sultan Soliman) n’accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l’inconnu et l’imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu’attirant… il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s’enfuient, mais ils sont repris à cause d’Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim dans le passé n’avait pas sauvé le sultant ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s’achève sans que l’on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim… L’intrigue préfigure l’opéra à venir, également en langue allemande, l’Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.



Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l'autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l'Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l'humanisme. C'est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l'origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne serait jamais sollicité par l'Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

---

MOZART : Zaide, sinsgpiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h
Dimanche 12 février 2023 à 16h
Durée 1h45 sans entracte

Informations Réservations

INFOS & RÉSERVATIONS
directement sur le site de l’Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide

PLUS D’INFOS sur le site de Nicolas SIMON
http://www.nicolas-simon.fr/agenda/

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde
Kaëlig Boché : Gomatz
Niall Andersson : Allazim
Mark van Arsdale : Sultan Soliman
Marief Guittier : Inzel

Orchestre National de Bretagne

Photo ZAIDE – grand format (DR) / Opéra de RENNES 2023

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction / CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.

Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric

Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement sur **le site de la Seine Musicale**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

Programme

Frédéric Chopin
Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven

Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4'12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et

des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments… que l'on ne retrouve peut -

être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023

PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces

certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).
Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.
Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement
sur **le site de la Seine Musicale**

https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

Programme

Frédéric Chopin
Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven
Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du [double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).]

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4'12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days

4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) :

Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait,

chez lui, un abîme de sentiments… que l'on ne retrouve peut - être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa

famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023

METZ : L’Arsenal fait son festival BEETHOVEN

METZ, ARSENAL : 13 – 15 mars 2020. BEETHOVEN 2020. Pleins feux sur l’écriture puissante, personnelles, volontaire et introspective du génie romantique par excellence : **Beethoven**. Après Haydn, la Cité musicale-Metz souffle les 250 ans de Ludwig, né le 16 décembre 1770 à Bonn.
Au programme de ce nouveau temps fort à METZ, **l’intégrale des Trios** (en 3 concerts) : violon, violoncelle, piano par **François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Phillips** les 14 mars (17h et 20h) puis 15 mars à 16h. En ouverture de ce cycle Beethoven, l’Arsenal de Metz présente **BABY DOLL**, ven 13 mars



2020, 20h, avec l'Orchestre National de Metz, performance orchestrale et chorégraphique à partir de la matière éruptive et dansante de **la 7è symphonie de Beethoven**. La partition suit de 7 ans la 6è Symphonie dite « pastorale », hymne lumineux et fraternel à notre mère Nature, source de vie comme d'harmonie miraculeuse. La 7ème est créée en déc 1813 à l'Université de Vienne. Auparavant, Beethoven a composé plusieurs chefs d'oeuvres : le Trio l'Archiduc, le Concerto pour piano l'Empereur. Dès sa première réalisation, la Symphonie suscite un grand succès, surtout son 2è mouvement (jaillissement rythmique continu en forme d'Allegretto, en place du traditionnel Andante / Adagio ou mouvement lent) et Wagner, quoique réducteur voire caricatural dans sa déclaration, l'affubla d'une mention depuis reprise et qui d'une certaine manière synthétise son essence pulsionnelle énergique et conquérante : « Apothéose de la danse ».

MARATHON BEETHOVEN à METZ

Ven 13 mars 2020, 20h
BABY DOLL
Objet symphonique et chorégraphique à partir de la 7è de Beethoven

Orchestre national de Metz – Yom
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/baby-doll

On sait Beethoven « politique », doué d'une exigence morale, humaniste, fraternelle comme peu avant lui. Partant de ce principe, **Marie-Eve Signeyrole** déduit de la 7è Symphonie et de son élan pulsionnel irrépressible, une performance nouvelle, « objet symphonique et migratoire » ou Baby Doll prend la figure d'une jeune femme Hourria, jeune Erythréenne de 14 ans, mariée et déjà veuve, qui fuit le pays de l'horreur avec son enfant pour gagner Paris… C'est un voyage où le prétexte symphonique beethovénien permet un nouveau drame chorégraphique sur le thème de la migration…« Les quatre mouvements de la 7e Symphonie de Beethoven, ponctués par la clarinette de Yom, l'entourent comme un berceau de repos éternel. »

Intégrale des TRIOS de BEETHOVEN

Sam 14 mars 2020
15h : écrire de la musique de chambre / le laboratoire Beethoven
17h : Trios de Beethoven 1
20h : Trios de Beethoven 2

Dim 15 mars 2020

16h : Trios de Beethoven 3

INFOS, RESERVATIONS : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/beethoven

.

LIRE AUSSI notre **ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY : JOUER BEETHOVEN**



BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano. Le pianiste **François-Frédéric Guy** a une actualité bien chargée. Rien d'étonnant à cela pour cet artiste qui a tissé tant de liens intimes avec le compositeur à l'honneur cette année 2020, **Ludwig van Beethoven**, et qui en fait figure de spécialiste en France et jusqu'en Asie. Entre des évènements de grande envergure, comme les cinq concertos donnés en une seule soirée au Théâtre des Champs-Élysées avec l'excellent Orchestre de Chambre de Paris (le 18 janvier dernier, lire ci après notre compter rendu complet), la Folle Journée de Nantes consacrée à Beethoven, et bientôt l'intégrale des Trios à l'Arsenal de METZ (mars 2020), ce musicien passionné a pris le temps de se poser pour nous entretenir de sa vie avec Beethoven, mais pas seulement… Lire notre entretien complet François-Frédéric GUY : FOREVER BEETHOVEN



PASS BEETHOVEN : Profitez de tous les événements et concerts BEETHOVEN 2020 en mars à METZ grâce au pass spécial : **-30% à partir de 3 spectacles** choisis parmi le cycle Beethoven
VOIR L'OFFRE, ACHETEZ ici, dirctement sur le site de la Cité musicale METZ
https://cmm.shop.secutix.com/selection/subscription?productId=101439610078

LIRE AUSSI notre dossier BEETHOVEN 250 ans 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)**accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano



BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano. Le pianiste **François-Frédéric Guy** a une actualité bien chargée. Rien d'étonnant à cela pour cet artiste qui a tissé tant de liens intimes avec le compositeur à l'honneur cette année 2020, **Ludwig van Beethoven**, et qui en fait figure de spécialiste en France et jusqu'en Asie. Entre des évènements de grande envergure, comme les cinq concertos donnés en une seule soirée au Théâtre des Champs-Élysées avec l'excellent Orchestre de Chambre de Paris (le 18 janvier dernier, lire ci après notre compter rendu complet), la Folle Journée de Nantes consacrée à Beethoven, et bientôt l'intégrale des Trios à l'Arsenal de METZ (mars 2020), ce musicien passionné a pris le temps de se poser pour nous entretenir de sa vie avec Beethoven, mais pas seulement…

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY, à la croisée des chemins beethovéniens

_____

En 1998, vous avez gravé votre premier disque consacré à Beethoven avec la sonate HammerKlavier opus 106: le début d'une longue histoire, mais a-t-elle réellement commencé à cette époque?

C'était effectivement mon premier disque solo, chez Harmonia Mundi, dans la collection des Nouveaux Interprètes de Radio France. Je me dois de citer Anne-Marie Réby, à l'époque productrice sur France Musique de l'émission « En blanc et noir », qui m'a permis de jouer cette sonate à l'antenne: le producteur d'Harmonia Mundi l'a entendue et m'a proposé de l'enregistrer. Grâce au succès de ce disque, j'ai très rapidement travaillé avec des chefs prestigieux comme Esa-Pekka Salonen ou Michael Tilson Thomas, et là tout a commencé, grâce à ce disque et évidemment grâce à l'amour de Beethoven!

À quand remonte cet amour de Beethoven?

Il a commencé bien avant! Quand j'étais enfant; mes parents étaient de grands mélomanes et nous avions quelques disques à la maison. Nous avions notamment le premier concerto de Beethoven par Wilhelm Kempff et le chef Ferdinand Leitner. Je l'écoutais tout le temps! J'avais huit ans quand à mon cours de piano à l'école de musique d'Évreux, j'ai joué d'oreille tout le début de ce concerto à mon professeur. Elle m'a grondé car je n'avais pas fait les exercices, mais c'était pour le principe. En réalité elle a été scotchée, au point que la semaine suivante, elle m'a offert la partition du concerto. C'est sur cette partition que j'ai appris le concerto pour passer mon prix au CNSM. Je l'ai gardée avec moi longtemps et partout après, sur les scènes de concert. Ensuite, il y a eu la Hammerklavier: en 1988, j'ai été admis dans la classe de Dominique Merlet, en jouant la fugue de la Hammerklavier, qui était le morceau imposé. J'ai immédiatement après travaillé la sonate entière. Elle est devenue mon œuvre fétiche.

Et pourtant elle est loin d'être la plus accessible, tant pour l'interprète que pour le public!

C'était en effet entrer de plain-pied dans la plus grande œuvre, la plus extrême, celle qui change le cours de l'histoire, celle qui comme le disait Beethoven « donnera du fil à retordre aux pianistes dans les cinquante prochaines années »… il aurait pu dire les cent cinquante prochaines années! C'est un tel défi de la jouer! Moi qui l'ai donnée plus de cent fois au concert, je dois la réapprendre très sérieusement à chaque fois. Elle est si difficile pour la mémoire, et ses objectifs spirituels et musicaux sont si élevés que nous devons hisser toujours plus haut notre niveau quotidien pour atteindre sa stratosphère, notamment dans son

adagio qui ne peut se comparer qu'aux grands mouvements lents des derniers quatuors à cordes ou à celui de la neuvième symphonie. Il faut avoir beaucoup travaillé les œuvres de Beethoven, y compris celles de jeunesse, pour accéder à son univers!

Est-ce que la célébration de l'anniversaire de la naissance de Beethoven revêt selon vous une importance particulière dans le monde actuel?

Oui, bien sûr. Nos sociétés ont besoin de célébrations, c'est inscrit dans l'inconscient collectif. Ce qu'il y a de touchant, c'est que le monde entier s'empare de cette commémoration, du nom de Beethoven et de son œuvre, pour l'inscrire en quelque sorte au patrimoine mondial de l'humanité. C'est magnifique! Par exemple au Japon, chaque année au mois de novembre tous les enfants, les orchestres et choeurs amateurs et professionnels interprètent la neuvième symphonie de Beethoven, le temps d'un week-end: cela donne plusieurs centaines d'exécutions au même moment, impressionnant non? Si un compositeur est capable de susciter un tel engouement 250 ans après, il mérite vraiment d'être inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, cela d'autant plus que sa musique met l'homme au centre des préoccupations musicales. Il arrive à résumer avec ses notes de musique toutes nos sensations, nos sentiments, nos aspirations, qu'elles soient élevées ou plus ordinaires. L'aspiration à la fraternité est la plus fondamentale dans sa musique; elle nous rapproche de notre propre devise française: Liberté, égalité, fraternité. Il est quelque part l'enfant de la révolution française, qu'il a suivie et aimée, même si elle était un peu trop sanglante à son goût. Il y a des thèmes dans la neuvième symphonie, dans la sonate Waldstein notamment, qui sont des hymnes à la fraternité, et cela est unique dans l'histoire de

la musique. Beethoven vise l'humanité, ce qui fait que sa musique reste actuelle, intemporelle, universelle et nous touche.

En somme, la musique de Beethoven rassemble…

Oui, tout le monde se réfère à lui. En particulier les compositeurs contemporains. Lorsqu'on demandait à Boulez quelle était la référence musicale de sa première sonate, il répondait la sonate opus 78 « À Thérèse » de Beethoven. Quant à celle de sa deuxième sonate, il nommait la Hammerklavier. Et Boulez n'est pas le seul! Beethoven est à la croisée des chemins: il est encore un des classiques de la première école de Vienne, il en a parachevé les formes musicales. En particulier il a démontré qu'il pouvait tout faire avec la forme sonate, dans la symphonie, la sonate, le quatuor. Une fois cela fait, il dynamite tout, nous plonge dans l'univers des sensations et des sentiments, s'écartant de la musique formelle, et nous ouvre la porte du romantisme. N'appartenant à personne, il appartient à tout le monde et il est avec tout le monde. L'œuvre de Beethoven ne vieillit pas et les gens le ressentent, que ce soient les musiciens qui l'interprètent, ou le public.

Cette année 2020 est-elle une année particulière dans votre carrière?

C'est une année qui marque forcément un aboutissement. Cela fait une quinzaine d'années que je me consacre à l'œuvre de Beethoven: j'ai enregistré les 32 sonates, deux fois les concertos, deux fois également l'intégrale des sonates avec

violoncelle, l'intégrale des sonates pour violon et piano. Cette année anniversaire, je découvre cette cette faculté de pouvoir jongler d'une œuvre à l'autre et cela me procure une sensation très agréable! Mais pour moi, l'anniversaire de Beethoven c'est bien évidemment tous les ans!

Vous avez une vie de compagnonnage avec Beethoven, comme autrefois les artisans et artistes qui travaillaient sur l'édification des cathédrales…

Si on pouvait rassembler l'œuvre de Beethoven en un seul livre, cela serait un énorme livre comme ceux qu'on trouvait dans les monastères autrefois, que l'on ne pouvait soulever qu'à plusieurs, et aussi gros soit-il j'en ferais mon livre de chevet! **J'aime comparer Beethoven à Léonard de Vinci: c'est un créateur, pas seulement un musicien**; il a fait évoluer le piano. Dans ses lettres, Beethoven se plaignait régulièrement des pianos. Il pestait après ces instruments qui ne lui permettaient pas d'exprimer son bouillonnement intérieur, cette énergie qui lui est propre; il voulait des triples fortissimos qu'il n'obtenait pas sur les Broadwood ou les Graf, il voulait qu'on puisse jouer vite, qu'on tienne les sons avec la pédale, il voulait l'orchestre au piano. Les facteurs ont été obligés de s'atteler à la tâche…Dans sa tête Beethoven imaginait le piano comme Léonard de Vinci imaginait les machines volantes.

« J’aime comparer Beethoven à Léonard de Vinci: c’est un créateur, pas seulement un musicien »



Vous procédez par intégrales successives, pour quelle raison?

L’œuvre de Beethoven est pour moi comme un grand puzzle. Le Beethoven Project se poursuit comme il a commencé. Mon dernier enregistrement des concertos en fait partie, car cette fois-ci ils sont en joué-dirigé. J’ajoute progressivement des pièces au puzzle pour avoir au bout du compte cette image complète du compositeur. Rien n’est cloisonné: je passe d’une sonate à un trio ou une sonate pour violon, et même à la symphonie. J’ai dirigé récemment la quatrième symphonie à l’Arsenal de Metz, avec le Sinfonia Varsovia. Auparavant j’avais dirigé la cinquième et la septième. L’an prochain ce sera la neuvième. Mon intention n’est cependant pas d’arrêter le piano pour la direction d’orchestre. Simplement, je ne peux pas imaginer être dans le monde de Beethoven sans être confronté à ses symphonies. Quand j’étais adolescent j’ai été tenté de devenir chef d’orchestre, j’ai travaillé avec Seiji Osawa pour apprendre la direction, et finalement je suis resté pianiste pour des raisons personnelles. Si je ne l’ai jamais regretté, cette attrait pour la direction ne s’est jamais éteint. C’est par le biais du joué-dirigé que j’ai pu commencer à imaginer diriger l’orchestre.

Pensez-vous que le joué-dirigé va de paire avec une vision chambriste du concerto?

C’est un lieu commun. Le joué-dirigé est plus que cela. Il met en valeur les trois aspects du concerto: la partie du soliste, sa dimension symphonique du fait que l’on dirige, et en même temps son côté musique de chambre, puisque les instrumentistes sont autour du piano qui se trouve de fait à l’intérieur de l’orchestre, en devient un instrument au même titre que les autres, même s’il a sa spécificité de par son timbre et la

richesse de sa partition. C’est une trinité indissociable, et cela s’entend j’espère dans l’enregistrement. Ce côté « art total » du joué-dirigé m’a énormément intéressé. Les concertos ont été conçus et créés en joué-dirigé, sauf le cinquième en raison de la surdité du compositeur. Le joué-dirigé revêt donc une forme d’authenticité.

Les concertos, les sonates, ces intégrales que vous avez enregistrées correspondent-elles à des cycles selon vous?

Oui, bien sûr, et ce sont des cycles autobiographiques! En témoignent les sonates qu’il compose tout au long de sa vie.

Mais pas les concertos, qui ont été composés en l’espace assez court d’une décennie…

Cela à cause de sa surdité. Quand on entend la Fantaisie chorale qui est une ébauche d’un concerto mais aussi de la neuvième symphonie, on peut imaginer un concerto de cette époque peut-être avec chœur, qui aurait été très novateur, dans des dimensions tout aussi stupéfiantes !

Pour quelle raison avoir enregistré à nouveau les concertos?

Je ne me suis pas limité aux concertos. Toute ma discographie contient des doubles, voire triples enregistrements, comme celui de la Hammerklavier. J’ai besoin de revenir aux œuvres qui comptent vraiment pour moi. En ce qui concerne les concertos il y a eu une évolution: il y a dix ans, ma

rencontre exceptionnelle avec Philippe Jordan a été un coup de foudre musical et amical. Nous avons donné le quatrième concerto à la salle Pleyel, sous l'impulsion d'Eric Montalbetti, qui dirigeait alors l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ensuite, après en avoir donné l'intégrale à Paris et dans d'autres salles de concerts européennes, nous avons très rapidement enregistré les concertos. Le joué-dirigé s'est imposé à moi ces dernières années car j'avais envie d'avoir cette sensation unique de contrôler le geste musical de la première à la dernière note. Une rencontre avec un chef d'orchestre stimule la créativité, mais le fait de maîtriser l'intégralité de l'interprétation musicale est aussi une immense stimulation créatrice. Après sept ans d'expérience de cette pratique, le moment était venu d'enregistrer cette version avec le Sinfonia Varsovia que je connais depuis des années. Cela m'a ouvert de nouvelles perspectives musicales, notamment au niveau de la dimension symphonique de cette musique. J'ai voulu qu'on entende cette fusion totale.

A côté de ces monuments, il y a toutes ces pièces: les Bagatelles, les Variations…

Beethoven a aussi un côté populaire. Cela s'entend dans ses thèmes. Ils sont quelques fois très peu recherchés: on peut les siffler dans la rue, comme ces quatre premières notes de la cinquième symphonie. C'est sa façon d'accrocher celui qui écoute sa musique. Quatre notes qui ne sont même pas un thème, juste une succession immédiatement appréhendable. La force de Beethoven est dans cette efficacité. Son génie a été ensuite de bâtir une cathédrale sonore à partir de ces quatre notes. Les variations héroïques sont construites sur trois notes, les Variations Diabelli sur un thème dont il se moquait, trente trois mignatures d'une durée totale encore plus longue que la Hammerklavier! Le Carnaval opus 9 de Schumann vient quelque

part des Variations Diabelli. Et puis il y a ces petites pièces que sont les Bagatelles, qui comptaient énormément pour lui, ses confidences! Elles sont d'une certaine manière l'équivalent des intermezzos de Brahms. Il a exprimé avec elles un raffinement épuré, comparable à celui des mazurkas de Chopin. Elles ont été leur modèle. Beethoven a toujours été le modèle. Quand Brahms a écrit sa première sonate pour piano, il était tellement saisi par la Hammerklavier qu'il n'a pas pu s'empêcher de citer son premier thème à deux reprises, en do majeur, puis en si bémol, la tonalité de la Hammerklavier!

Allez-vous enregistrer ces petites pièces?

Peut-être…J'aimerais enregistrer les variations Diabelli, et les variations Eroïca que j'ai souvent données l'année dernière. Je ne pense pas aujourd'hui à une intégrale des variations! J'espère en tout cas jouer de nouvelles œuvres de Beethoven. L'an passé j'ai appris la sonate pour cor et piano, peu fréquentée, une sonate en dehors des sentiers battus qui m'a donné beaucoup de plaisir.

Quelles autres symphonies allez-vous diriger?

Celles qui sont programmées en concert sont les troisième, quatrième, cinquième, septième et neuvième. Pour la neuvième je dirigerai l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Limoges. C'est avec ce même orchestre que j'aurai l'immense et redoutable honneur de diriger l'opéra Fidélio en 2022. Je connais très bien cette œuvre de l'intérieur et d'autre part j'ai eu la chance de travailler longtemps avec d'excellents chanteurs: Paul Gay, Karine Deshayes, Sophie Koch… Je n'ai

jamais dirigé d’opéra, mais son univers m’est familier. Ce sera sûrement une folie, car quand même je suis un pianiste, mais une expérience incroyable! Alain Mercier, le directeur de l’Opéra de Limoges, tenait à me confier cet opéra, après de nombreux projets menés ensemble. Pour le moment cela me semble juste vertigineux: c’est un énorme défi, mais il m’était impossible de le refuser!

Comment situez-vous cet opéra Fidélio?

Il est aussi à la croisée des chemins: ce n’est plus un opéra mozartien, mais c’est encore un peu un singspiel. Ce n’est pas encore l’opéra de Wagner, et pourtant Fidélio a été le modèle pour Wagner, avec le Freischütz de Weber!

Quels sont vos projets d’enregistrements pour l’avenir?

Continuer avec Beethoven! J’espère enregistrer à nouveau les Sonates pour piano d’ici 2027, qui sera elle aussi une année de grande commémoration. Dans l’immédiat, le « Brahms Project » se poursuit avec Miguel Da Silva et Xavier Phillips: nous enregistrons les deux sonates opus 120 et le trio opus 114 dans leurs versions avec alto sur un CD qui paraîtra bientôt. Et puis l’idée d’enregistrer à l’avenir ses deux concertos pour piano en joué-dirigé n’est pas sans me trotter dans la tête. La musique française fait également partie de mes projets, avec un disque Debussy-Murail.

Vous citez le compositeur Tristan Murail: quelle est la place de la musique contemporaine dans votre répertoire?

Elle est fondamentale, et constamment présente dans ma vie de musicien. Je m'intéresse aux compositeurs qui me proposent un univers nouveau, inouï, comme l'était la musique de Beethoven lorsqu'on l'a entendue pour la première fois. **Tristan Murail**, au même titre qu'**Hugues Dufour** que j'ai beaucoup interprété, fait partie de ceux-là. A l'instar de celle de Beethoven, sa musique réussit l'exploit d'être à la croisée des chemins: elle appartient au XXIème siècle, radicale dans son langage, elle a en même temps cette qualité propre à la musique spectrale de paraître familière à l'oreille. Tristan Murail m'a écrit une pièce intitulée « Cailloux dans l'eau », en hommage à Debussy, que j'ai créée l'an dernier. Au mois de septembre, j'aurai le bonheur de créer deux nouvelles pièces pour piano qui feront partie du même recueil. Ce n'est pas tout! Il y a quelques années j'ai joué son concerto pour piano et orchestre (le Désenchantement du Monde, ndlr) en co-création avec Pierre-Laurent Aimard. Un grand évènement se prépare pour la saison 2021-2022: je donnerai en création mondiale son nouveau concerto pour piano, avec l'orchestre philharmonique de la NDR, le 28 mai 2021 à la Elbphilharmonie de Hambourg. Puis je le jouerai à l'Opéra de Tokyo avec l'orchestre symphonique de la NHK, et enfin en 2022 à Paris avec l'orchestre philharmonique de Radio France.
Une autre sortie discographique imminente va marquer mon actualité contemporaine: j'enregistre en février deux grands cycles de pièces pour piano de **Marc Monnet**, regroupés sous le titre « En pièces », dont j'avais créé le premier livre au festival Musica en 2012.

Vous êtes artiste associé de l'Orchestre de Chambre de Paris, statut qui vous réunit dans de nombreux projets. Quel est le

prochain?

Il s’agit de la création parisienne du Concerto pour piano d’Aurélien Dumont. Ce concerto est né de ma commande au compositeur, en partenariat avec deux orchestres. Je l’ai donné en création mondiale à l’Opéra de Limoges en octobre 2019. La création parisienne est prévue le 23 avril au Théâtre des Champs-Élysées, avec l’OCP. Ce concerto a été spécialement écrit pour être interprété en joué-dirigé, comme à l’époque de Mozart et de Beethoven. D’ailleurs il tire sa substance du douzième concerto de Mozart, K414, que je jouerai aussi lors de ce concert. En deuxième partie, je dirigerai l’orchestre dans l’ouverture de Don Giovanni, et la Symphonie Haffner (n°35, K385).

Auparavant un autre évènement attend les parisiens, dans le cadre de la célébration de « l’année Beethoven ». Il s’agit de l’intégrale des Sonates qui sera donnée en mars à l’auditorium de Radio France. Pouvez-vous nous en donner les détails?

C’est un projet un peu hors-norme qui rassemble ses sonates et variations pour piano. Radio-France m’a demandé de parrainer neuf pianistes de la nouvelle génération pour donner **l’intégrale des 32 sonates** ainsi que les immenses variations « Eroïca » et « Diabelli » à l’auditorium de Radio-France le week-end du 20 au 22 mars prochains. J’ouvrirai et clôturerai cette grande croisière beethovenienne comme j’aime le faire depuis de nombreuses années. Mon désir est surtout de montrer à quel point cette génération est douée, flamboyante, passionnante. J’ai eu moi-même la chance de participer à une intégrale des 32 sonates avec cinq de mes collègues il y a exactement vingt ans, grâce à un magnifique projet de René Martin, le directeur des Folles Journées de Nantes et du festival de la Roque d’Anthéron. Aujourd’hui, l’idée me ravit

de choisir à mon tour de jeunes artistes d'une maturité musicale et d'une variété de personnalités exceptionnelles. Je suis fier de les parrainer en cette année de célébration du génie créateur de Beethoven. Permettez-moi de les citer: **Guillaume Bellom, Jean-Paul Gasparian, Rémy Geniet, Maroussia Gentet, Alexandre Kantorow** (que nous remercions d'être resté dans l'équipe d'origine malgré son agenda si chargé depuis sa victoire éclatante au dernier Concours Tchaikovsky), **Ismaël Margain, Sélim Mazari, Nathalia Milstein** et **Tanguy de Williencourt**. Il s'agira d'un partage unique, et avant tout d'une grande et réjouissante fête musicale!

Propos recueillis par **Jany Campello** pour classiquenews.com, février 2020

A ne pas manquer: les 32 sonates de Beethoven, Auditorium de Radio France, du 20 au 22 mars 2020. Programme et réservations sur maisondelaradio.fr

COMPTES-RENDUS, CRITIQUES sur CLASSIQUENEWS

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano. François-Frédéric GUY, piano et direction. Orchestre de Chambre de Paris
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-paris-tce-le-18-janv-2020-beethoven-ff-guy-les-5-concertos-pour-piano/

COMPTE-RENDU, critique festival Les solistes à Bagatelle, 16 septembre 2018, récital François -Frédéric Guy, piano, Debussy, Murail, Beethoven. A l'orangerie du parc de Bagatelle, sous le ciel radieux d'un été qui n'avait pas dit son dernier mot, le public est venu nombreux dimanche 16 septembre, écouter les deux derniers concerts clôturant le festival Les Solistes à Bagatelle. Un récital de piano, puis de musique de chambre, comme de tradition dans cet évènement, avec pour fil conducteur la musique du compositeur Tristan Murail, au cœur de chacun des deux programmes. Comme se plait à le dire Anne-Marie Reby Guy, sa directrice artistique, le festival vit avec son temps, et les œuvres de compositeurs vivants sont les composantes incontournables de la programmation. Cette année, Tristan Murail, mais aussi Bruno Mantovani, Ivan Fedele, George Benjamin et Allain Gaussin, auront ainsi apporté, dans sa diversité, la touche contemporaine.
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-festival-les-solistes-a-bagatelle-16-sept-2018-recital-francois-frederic-guy-piano-debussy-murail/

LIRE aussi notre grand **DOSSIER BEETHOVEN 2020**



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

FESTIVAL BEETHOVEN à METZ

METZ, ARSENAL : 13 – 15 mars 2020. BEETHOVEN 2020. Pleins feux sur l'écriture puissante, personnelles, volontaire et introspective du génie romantique par excellence : **Beethoven**. Après Haydn, la Cité musicale-Metz souffle les 250 ans de Ludwig, né le 16 décembre 1770 à Bonn.
Au programme de ce nouveau temps fort à METZ, **l'intégrale des Trios** (en 3 concerts) : violon, violoncelle, piano par **François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Phillips** les 14 mars (17h et 20h) puis 15 mars à 16h. En ouverture de ce cycle Beethoven, l'Arsenal de Metz présente **BABY DOLL**, ven 13 mars 2020, 20h, avec l'Orchestre National de Metz, performance orchestrale et chorégraphique à partir de la matière éruptive et dansante de **la 7è symphonie de Beethoven**. La partition suit de 7 ans la 6è Symphonie dite « pastorale », hymne lumineux et fraternel à notre mère Nature, source de vie comme d'harmonie miraculeuse. La 7ème est créée en déc 1813 à l'Université de Vienne. Auparavant, Beethoven a composé plusieurs chefs d'oeuvres : le Trio l'Archiduc, le Concerto pour piano l'Empereur. Dès sa première réalisation, la Symphonie suscite un grand succès, surtout son 2è mouvement (jaillissement rythmique continu en forme d'Allegretto, en place du traditionnel Andante / Adagio ou mouvement lent) et Wagner, quoique réducteur voire caricatural dans sa déclaration, l'affubla d'une mention depuis reprise et qui d'une certaine manière synthétise son essence pulsionnelle



énergique et conquérante : « Apothéose de la danse ».

MARATHON BEETHOVEN à METZ

Ven 13 mars 2020, 20h
BABY DOLL
Objet symphonique et chorégraphique à partir de la 7è de Beethoven
Orchestre national de Metz – Yom
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/baby-doll

On sait Beethoven « politique », doué d'une exigence morale, humaniste, fraternelle comme peu avant lui. Partant de ce principe, **Marie-Eve Signeyrole** déduit de la 7è Symphonie et de son élan pulsionnel irrépressible, une performance nouvelle, « objet symphonique et migratoire » ou Baby Doll prend la figure d'une jeune femme Hourria, jeune Erythréenne de 14 ans, mariée et déjà veuve, qui fuit le pays de l'horreur avec son enfant pour gagner Paris… C'est un voyage où le prétexte symphonique beethovénien permet un nouveau drame chorégraphique sur le thème de la migration…« Les quatre mouvements de la 7e Symphonie de Beethoven, ponctués par la clarinette de Yom, l'entourent comme un berceau de repos éternel. »

Intégrale des TRIOS de BEETHOVEN

Sam 14 mars 2020
15h : écrire de la musique de chambre / le laboratoire Beethoven
17h : Trios de Beethoven 1
20h : Trios de Beethoven 2

Dim 15 mars 2020
16h : Trios de Beethoven 3

INFOS, RESERVATIONS : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/beethoven

.



PASS BEETHOVEN : Profitez de tous les événements et concerts BEETHOVEN 2020 en mars à METZ grâce au pass spécial : **-30% à partir de 3 spectacles** choisis parmi le cycle Beethoven
VOIR L'OFFRE, ACHETEZ ici, dirctement sur le site de la Cité musicale METZ
https://cmm.shop.secutix.com/selection/subscription?productId=101439610078

LIRE AUSSI notre dossier BEETHOVEN 250 ans 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon,

violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)**accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

METZ : MARATHON BEETHOVEN, 13 – 15 mars 2020

METZ, ARSENAL : 13 – 15 mars 2020. BEETHOVEN 2020. Pleins feux sur l'écriture puissante, personnelles, volontaire et introspective du génie romantique par excellence : **Beethoven**. Après Haydn, la Cité musicale-Metz souffle les 250 ans de Ludwig, né le 16 décembre 1770 à Bonn.
Au programme de ce nouveau temps fort à METZ, **l'intégrale des Trios** (en 3 concerts) : violon, violoncelle, piano par **François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Phillips** les 14 mars (17h et 20h) puis 15 mars à 16h. En ouverture de ce cycle Beethoven, l'Arsenal de Metz présente **BABY DOLL**, ven 13 mars 2020, 20h, avec l'Orchestre National de Metz, performance orchestrale et chorégraphique à partir de la matière éruptive et dansante de **la 7è symphonie de Beethoven**. La partition suit de 7 ans la 6è Symphonie dite « pastorale », hymne lumineux et fraternel à notre mère Nature, source de vie comme d'harmonie miraculeuse. La 7ème est créée en déc 1813 à l'Université de Vienne. Auparavant, Beethoven a composé plusieurs chefs d'oeuvres : le Trio l'Archiduc, le Concerto pour piano l'Empereur. Dès sa première réalisation, la Symphonie suscite un grand succès, surtout son 2è mouvement (jaillissement rythmique continu en forme d'Allegretto, en place du traditionnel Andante / Adagio ou mouvement lent) et Wagner, quoique réducteur voire caricatural dans sa déclaration, l'affubla d'une mention depuis reprise et qui d'une certaine manière synthétise son essence pulsionnelle énergique et conquérante : « Apothéose de la danse ».



MARATHON BEETHOVEN à METZ

Ven 13 mars 2020, 20h
BABY DOLL
Objet symphonique et chorégraphique à partir de la 7è de Beethoven
Orchestre national de Metz – Yom
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/baby-doll

On sait Beethoven « politique », doué d'une exigence morale, humaniste, fraternelle comme peu avant lui. Partant de ce principe, **Marie-Eve Signeyrole** déduit de la 7è Symphonie et de son élan pulsionnel irrépressible, une performance nouvelle, « objet symphonique et migratoire » ou Baby Doll prend la figure d'une jeune femme Hourria, jeune Erythréenne de 14 ans, mariée et déjà veuve, qui fuit le pays de l'horreur avec son enfant pour gagner Paris… C'est un voyage où le prétexte symphonique beethovénien permet un nouveau drame chorégraphique sur le thème de la migration…« Les quatre mouvements de la 7e Symphonie de Beethoven, ponctués par la clarinette de Yom, l'entourent comme un berceau de repos éternel. »

Intégrale des TRIOS de BEETHOVEN

Sam 14 mars 2020
15h : écrire de la musique de chambre / le laboratoire Beethoven
17h : Trios de Beethoven 1
20h : Trios de Beethoven 2

Dim 15 mars 2020
16h : Trios de Beethoven 3

INFOS, RESERVATIONS : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/beethoven

.



PASS BEETHOVEN : Profitez de tous les événements et concerts BEETHOVEN 2020 en mars à METZ grâce au pass spécial : **-30% à partir de 3 spectacles** choisis parmi le cycle Beethoven
VOIR L'OFFRE, ACHETEZ ici, dirctement sur le site de la Cité musicale METZ
https://cmm.shop.secutix.com/selection/subscription?productId=101439610078

LIRE AUSSI notre dossier BEETHOVEN 250 ans 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon,

violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano



COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano. **François-Frédéric GUY**, piano et direction. **Orchestre de Chambre de Paris**, THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES, Paris, 18 janvier 2020. Les 5 concertos pour piano de Beethoven. La célébration des **250 ans de la naissance de Beethoven** a commencé en ce début d'année dans la monumentalité, avec **l'intégralité de ses concertos pour pian**o donnés **en une soirée**, une folie que le compositeur n'aurait pas condamnée – rappelons-nous ce soir du 22 décembre 1808 à Vienne: création du quatrième concerto, mais aussi des symphonies 5 et 6, que « complétaient » l'aria « Ah, perfido! », la Fantaisie pour piano opus 77 et la Fantaisie chorale opus 80! Un véritable défi relevé par ses interprètes, **l'Orchestre de Chambre de Paris** et le pianiste **François-Frédéric Guy**, tous en grande forme, devant le public enthousiaste du Théâtre des Champs-Élysées plein à craquer.

LA QUINTESSENCE DES CONCERTOS DE BEETHOVEN



Cinq chefs-d'œuvre, trois heures de musique, un musicien qui cumule les fonctions – pianiste soliste et chef – suffisamment de quoi être piqué de curiosité. On pousse la porte du Théâtre en se demandant si l'endurance des musiciens va tenir, si notre propre écoute restera dans son acuité, si ce concert XXL ne ressemblera pas plutôt à un grand show, au détriment du sens musical. Certains craignent déjà l'indigestion Beethoven avant même le début du festin attendu cette année. C'est sans compter sur l'énergie, l'expérience et l'engagement artistique de François-Frédéric Guy, la connivence du musicien et de la formation orchestrale qui n'a rien de conjoncturel, s'inscrivant dans la continuité d'une collaboration de plusieurs années (ils jouèrent cette intégrale au festival Berlioz à la Côte-Saint-André en 2015). Photo ci dessus : FF Guy / © C Doutre.

La soirée se déroule en trois parties, et commence avec **le premier puis le troisième concerto (opus 15 et opus 37)**, enchaînant les tonalités d'ut majeur puis ut mineur. L'introduction orchestrale du premier mouvement (concerto n°1) annonce une belle vitalité musicale, insufflée par la direction de F.F. Guy, mais serait-il sous l'effet d'un accès soudain de conscience devant le pic à gravir? Lorsque le pianiste fait son entrée, une légère indétermination se fait sentir au tout début, et le bon équilibre entre l'orchestre et son instrument met quelques mesures à s'instaurer. Le propos se clarifie cependant, et les marques se prennent rapidement de part et d'autre. A partir de la seconde partie du mouvement, le concerto irradie de toute sa lumière, le piano

chante dans un phrasé ample, déroule des avalanches de traits dans une fluidité parfaite, jusqu'à la cadence, théâtrale et facétieuse. Après le Largo, de grande hauteur de ton, joué avec une sobriété de bon aloi, le rondo caracole avec vigueur dans un do majeur triomphant. Le rythme de croisière est pris, et le troisième concerto expose ses thèmes dans une netteté de traits et des couleurs orchestrales caractérisées. Le piano joue des oppositions entre fermeté de ton et lyrisme puissant. Le largo est renversant d'émotion: F-F. Guy donne à son thème, lent et recueilli, des contours expressifs bouleversants, qu'il relaie à l'orchestre donnant ampleur et profondeur au chant, soutenu dans le grave des cordes. Ce n'est pas pour notre déplaisir qu'il force par moments le trait de l'humour dans le rondo final, plein d'enthousiasme, vigoureux et spirituel, entrainant l'orchestre dans l'euphorie contagieuse de la coda.
Une heure après, c'est une autre paire de concertos, avec **le deuxième opus 19 en si bémol majeur**, puis **le quatrième opus 58 en sol majeur**. Côtoiement intéressant du second, encore dans l'esprit mozartien, brillant de ses cascades de gammes et d'une pudique tendresse dans son adagio, et du quatrième à l'envergure orchestrale des grandes symphonies beethoveniennes. Deux mondes, deux approches musicales et pianistiques dont François-Frédéric Guy distingue la virtuosité avec justesse: le toucher, l'articulation et le phrasé, le poids, la pédale, tout y est parfaitement à sa place. Quel somptueux legato dans l'adagio du deuxième concerto, qui s'achève dans l'évanescence! Dans le quatrième concerto, il sait densifier, donner la gravité, comme il sait aussi effiler le son, l'élever, lui enlever de la matière tout en lui donnant sa longueur, cela au piano comme à l'orchestre. Son rondo final propage sa belle humeur, son invulnérable optimisme, dans les vertus de ses timbres (haute tenue des trompettes et timbales) et de ses rythmes, d'une netteté impeccable chez les cordes.



La soirée culmine avec **le cinquième concerto « l'Empereur » opus 73 en mi bémol majeur**. Dans une énergie décuplée, François-Frédéric Guy et l'OCP lui donnent fière allure: l'œuvre mythique resplendit dans toute sa grandeur. Le premier mouvement, à l'inébranlable et puissante architecture, a une classe formidable. Le pianiste-chef incarne devant nous un Beethoven à la vitalité solaire, qui avec une aisance et un naturel confondants passe de la direction à l'instrument, précis dans les gestes qu'il adresse à l'orchestre comme dans ses prises de parole au clavier. L'adagio, dans sa simplicité, nous tient hors sol, admirablement servi par la majesté des cors, et le finale jubilatoire et triomphant couronne de son ultime effet anticyclonique cette soirée revigorante et si incroyable.

Devant cet impressionnant hommage, rendu par un beethovénien émérite et un orchestre d'une qualité et d'une homogénéité remarquables, réunissant autant d'excellents solistes, les rappels se succèdent jusqu'à l'ovation debout du public, libérant des bravos des quatre coins du théâtre. L'année Beethoven s'ouvre magistralement avec ses concertos. Elle promet encore de grands rendez-vous… A suivre.

COMPTE-RENDU,Concert. La Roque d’Anthéron 2019, le 17 Août 2019. Récital FF Guy, piano. L.V. BEETHOVEN (Hammerklavier)

COMPTE-RENDU,Concert. Festival de La Roque d’Anthéron 2019. La Roque d’Anthéron. Parc du Château de Florans, le 17 Août 2019. L.V. BEETHOVEN. F.F. GUY. La grande connaissance de la musique de Beethoven par **François-Frédéric Guy** est bien connue au concert. Il a également enregistré probablement toute la musique de Beethoven pour piano, sonates, pour piano seul et à deux, musique de chambre et concertos. Son allure calme, sa concentration sereine donnent immédiatement un sentiment de sécurité. Il débute son concert avec **la 16 ème des 32 Sonates** de Beethoven. Elle possède donc une position centrale dans cette production prodigieuse. Alors qu’elle est contemporaine du déchirant texte du Testament d’Heiligenstadt ; elle paraît joyeuse et pleine d’humour. Comme si le grand homme voulait bien rendre compte de son plaisir à vivre en société que la surdité le condamnait à éviter. Le jeu de François Frédéric Guy est justement capable de rendre cette légèreté et cet humour. Même si le mouvement lent se rembrunit. La beauté de la sonorité nous ravit et la délicatesse des phrasés est également admirable.

32 Sonates, Hammerklavier…

François-Frédéric Guy excelle dans Beethoven



L’élégance de l’écriture et celle de l’interprétation se rencontrent avec art sous les doigts de François-Frédéric Guy.

Puis **la Sonate n° 26** plus connue comme celle des adieux, est en fait celle « des adieux, de l'absence et du retour de l'ami ». Il ne s'agit pas d'une histoire amoureuse mais d'amitié. Beethoven voyait le frère de l'Empereur, son élève, ami et mécène quitter Vienne sous la menace Napoléonienne. Précédant de peu le cinquième concerto, l'écriture pianistique est virtuose et brillante. François-Frédéric Guy avec une belle autorité dramatique va nous faire vivre ses trois états avec une grande clarté de jeu. Nuances très développées, virtuosité maîtrisée et tristesse dans le mouvement lent non surjouée, mais exprimée avec noblesse. Le final est un moment de véritable allégresse.

Après l'entracte c'est la grandiose **Sonate « Hammerklavier** ». Peu de pianistes peuvent en rendre la véritable grandeur qui dépasse le seul jeu pianistique. Récemment à Salon-de-Provence le tout jeune Théo Fouchenneret nous avait éblouis par sa compréhension du message de Beethoven dans des qualités pianistiques rares. Il est certain que la maturité de François-Frédéric Guy lui permet d'aller plus loin. Il dépasse les traits pianistiques, se met complètement à nu dans une interprétation totalement bouleversante. Comment Beethoven a-t-il pu aller si loin ? Comment cet artiste fait-il pour rendre perceptible au public la confession de l'âme du compositeur ? Il y a presque quelque chose d'indécent à livrer au public une telle confession. Public dont une partie joue avec son téléphone portable, tousse, bouge ou somnole pendant qu'un artiste intègre livre en totale impudeur tout son amour pour cette partition incroyable. Le long mouvement lent (20 minutes) est l'expression, la confidence d'une âme au bord du désespoir mais qui garde faiblement la foi dans l'humanité.
C'est là que le Testament d'Heiligestadt prend tout son sens. Beethoven avait en lui cette page, et bien d'autres : il devait les offrir à ses frères humains. Voici l'extrait du testament auquel je fais allusion : « De tels incidents me portaient presque au désespoir et il s'en fallut de peu que je ne misse fin à ma vie, mais seul, lui, l'art m'en retint. Oh !

Il me semblait impossible de quitter ce monde avant d’avoir accompli ce à quoi je me sentais disposé et, ainsi je prolongeai cette vie misérable, vraiment misérable, cette nature si fragile qu’un assez rapide changement me fit passer du meilleur état dans le pire. »

Il me semble que l’organisation d’un concert, même dans un lieu magique comme celui-ci, touche à sa limite lorsque que l’artiste-interprète offre une si parfaite compréhension du message bouleversant du compositeur. François-Frédéric Guy domine non seulement techniquement cette Sonate, mais en comprend parfaitement et nous en fait comprendre, toute la grandeur.



Ce grand moment de musique est à marquer d'une pierre blanche. François-Frédéric Guy est un artiste à la maturité magnifique. Il est en train de diffuser en CD son intégrale des Sonates de Beethoven. Elle est certainement admirable, mais assister à un concert de cette qualité n'a pas de prix. Car voir la charge émotionnelle maîtrisée de l'artiste, rend humble et reconnaissant. Le public a applaudi bruyamment et presque vulgairement après cette musique éthique si profonde. François-Frédéric Guy avec un bel humour a joué en premier bis la lettre à Elise. Son petit sourire semblait suggérer que savoir jouer la Hammerklavier est peut être un préalable à bien jouer cette petite et si belle lettre…. Que massacrent tant d'amateurs…
Puis dans la belle nuit provençale un nocturne de Chopin au legato de velours, a fermé la soirée avec beaucoup d'élégance. Plus qu'un pianiste François-Frédéric Guy est un grand musicien et il excelle dans la capacité à faire comprendre le génie de Beethoven.

Compte- rendu, Concert. Festival de La Roque d'Anthéron 2019. La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 17 août 2019. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate N°16 en sol majeur op.31 n°1 ; Sonate n°26 en mi bémol majeur Op.81a « Les adieux » ; Sonate n°29 en si bémol majeur Op.106 « Hammerklavier » ; François-Frédéric Guy, piano. Photos : © Christophe Grimiot